

ALORS SUR LA PLAQUE SENSIBLE TOUT LE PAYSAGE S'INSCRIRA

Manon Recordon

(12.39 min - 2015)



Bibracte est un des lieux de la programmation hors les murs du Parc-Saint-Léger, Centre d'art contemporain à Pougues-les-Eaux (58). En 2014, la question du paysage et plus particulièrement celle des traces visibles et invisibles, de l'histoire du mont Beuvray, a été soumise comme proposition artistique. Le paysage est un terme dérivé du mot de pays, il se forme au XVI^e siècle pour désigner un genre pictural. Le paysage recouvre de nombreuses réalités : constructions qui oscillent entre dénominateur commun et structure singulière. Le temps de la résidence se compose de plusieurs séjours, ces allers-retours sont propices aux rencontres comme celles de Manon Recordon, artiste et Antoine Maillier photographe de Bibracte. Au fil de leurs échanges, ils ont bâti une correspondance en images qui transparaît dans la vidéo, *Alors sur la plaque sensible tout le paysage s'inscrit*.

Le paysage chez Manon Recordon côtoie des images d'archives ou des scènes de films qui fonctionnent suivant un montage à partir duquel le sens naît entre les images, se construit dans les interstices, les vides. Plusieurs semaines d'immersion et de découverte des paysages changeants du mont Beuvray ont conduit l'artiste à produire une oeuvre vidéo, dont une première version a été présentée par le Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux lors de l'exposition *Traucum* (13 septembre- 17 octobre 2014), aux Archives départementales de la Nièvre.

Née en 1985, Manon Recordon est diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Elle était en résidence à la Villa Médicis - Académie de France à Rome, juste avant son séjour à Bibracte. Co-fondatrice de la revue MERCURE, sa pratique est résolument transversale et traverse l'histoire, les disciplines, les médiums, pour la production d'un savoir alternatif et personnel. L'archéologie et l'Antiquité sont omniprésentes dans son travail. Manon Recordon mêle ainsi dans ses installations et vidéos des sources visuelles multiples. « *Via l'histoire, je réinterprète le réel, mettant en rapport des figures du passé à notre propre période historique. Ma volonté n'est pas seulement de m'en tenir au sujet photographié mais de faire coexister le réel et l'imaginaire* ».

Pour l'artiste, « voir c'est concevoir, et concevoir c'est composer» Cézanne. Composes-tu directement sur le motif ou te laisses-tu impressionner comme une plaque sensible dans le paysage ?

J'espère les deux. Je regarde, j'imagine, j'enregistre et sauvegarde le tout parallèlement dans deux endroits : ma mémoire et mon disque dur. Via le cadre, je compose à même le motif. C'est à ce moment-là que je choisis ce que je veux montrer, je sélectionne ce qui capte mon attention. Ensuite, ces nombreuses données sont répertoriées, classées, archivées, elles disposent d'un temps de latence pour enfin se retrouver rassemblées dans le laboratoire, sur la «timeline» du logiciel de montage.

La relation qui te lie à Cézanne est-elle culturelle ou viscérale ?

C'est un souvenir d'enfance, une impression tatouée sur ma rétine. J'ai souvent croisé ce paysage, on roulait sur l'autoroute, sans jamais vraiment savoir ce que c'était, je regardais les formes, les couleurs, j'admirais. Il m'a hypnotisé, construite. Jusqu'au jour où bien des années plus tard, lors d'un séminaire organisé dans un cinéma à Nice, lorsque j'étais étudiante à la villa Arson, j'ai fait la découverte du travail de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (et d'eux mêmes), et de ce film, *Cézanne (Conversation avec Joachim Gasquet)*. Leur manière de considérer un plan, un texte, une oeuvre a définitivement été inscrite en moi à partir de ce moment-là. J'ai redécouvert les écrits de Cézanne involontairement, par hasard. Lorsque je suis arrivée

à Bibracte pour la première fois il y a un an, certaines réminiscences étaient là, flanquées dans le paysage. Alors ces phrases me sont venues en tête, « *une ligne partout cerne, tient un ton prisonnier. Je veux les libérer* ». Ce qui est assez paradoxal, c'est que je n'ai pas connu Cézanne par ses toiles, mais par cette montagne qu'il a peinte, puis par ce film, ce document.

Depuis l'époque de Cézanne, le temps continue sa route et de creuser son sillon, le paysage est-il plus dense ?

Nous savons bien qu'il y aura toujours soixante secondes dans une minute et soixante minutes dans une heure, c'est une certitude ! Néanmoins oui, je pense que le temps est différent. Pour quelqu'un comme moi, dont la pratique artistique et le mode de vie sont étroitement liés à l'utilisation d'internet, la notion du temps est extrêmement différente de celle de Cézanne ou de n'importe quelle personne vivant au XIXe siècle. Tout semble rapide, le flux continu d'information tord la réalité. Il faut décider de se mettre dans un état particulier, de se laisser aller, pour convoquer certaines sensations disparues dans la plupart des quotidiens.

Les figures antiques qui traversent tes vidéos sont transposées dans un contexte contemporain.

Métamorphosent-elles le regard que tu portes sur le monde ou comment agissent-elles sur ton regard ?

L'antiquité est une période qui me fascine depuis que je suis petite. St Rémy de Provence, village de Provence où j'ai grandi conserve un très beau site archéologique gallo-romain, Glanum, et une importante collection de sculptures Antiques que je photographiais étant plus jeune par simple fascination, sans savoir ni pourquoi, ni comment, ne cherchant rien d'autre que de rendre compte de la beauté que j'avais devant les yeux. Avec le recul, j'ai appris à les considérer autrement, j'ai mis des mots sur cette sensation, j'ai noué des liens avec leurs histoires, j'ai souhaité réactualiser leurs existences via la photographie, puis via la vidéo. Je pense qu'avoir grandi dans un village doté de tant de fondations m'a permis de considérer mon décor quotidien d'une autre façon. Les vestiges de notre civilisation sont ce que l'Histoire nous a laissé pour l'étudier, je déplore amèrement la décrépitude du site de Pompei laissé à l'abandon par le gouvernement Italien, et plus récemment le saccage du musée de Mossoul et des sites de Nimroud et d'Hatra en Irak.

Passer d'un pan à l'autre de l'Histoire grâce aux possibles du montage vidéo est une manière pour moi de comprendre ce que nous sommes, d'où nous venons. Me questionner sur les fondements et rendre possible le dialogue entre les temps me permet de prendre du recul, de donner une singularité à un temps précis. En procédant par calque, je surexpose les temporalités et tente de reconstruire une architecture via les échos, le boomerang.

Comment la géologie et l'histoire remontent-elles à la surface d'un écran vidéo ?

Cette question hante une large part de ma production récente : comment rendre compte de ces strates historiques, l'écriture de ce qui a été ? En tant qu'archéologue de formation tu utilises le terme « géologie » lorsque moi j'emprunterais le mot « plan » aux fondamentaux de la grammaire cinématographique. La géologie est la science qui en étudiant les strates de la terre, d'hypothèses en hypothèses reconstitue son histoire, le procédé de l'archéologie en somme. Ma manière de travailler est similaire, chaque enregistrement vient s'inscrire sur la « timeline » du logiciel du montage; en s'associant par strates successives ils reconstruisent une histoire, ils font remonter certains faits, certains bruits, certaines odeurs à la surface.

Entretien de Manon Recordon par Eloïse Vial, mars 2015.